

Kap sur Persépolis !

Texte et photos : Bernard-Noël Chagny.

Bernard-Noël nous propose de découvrir le travail réalisé en Iran pour les archéologues sur Pasargades mais surtout sur Persépolis et ses environs.

C'est pour et avec Rémy Boucharlat (Maison de l'Orient et de la Méditerranée à Lyon) que j'ai effectué quatre missions photographiques en Iran. Pasargades sera le lieu des deux premières (2001 et 2003) tandis que Persépolis et ses environs seront le sujet des suivantes (2004 et 2007).

Un pays très différent de celui de mon imaginaire

Je me souviendrai toujours de ma première arrivée sur le sol iranien dans l'après-midi du 11 septembre 2001. Nous apprenons dans le taxi qui nous conduit à l'Institut Français de Téhéran (IFRI) la destruction des tours jumelles à New-York et l'accusation portée par Bush sur l'implication possible de l'Iran. Incrédulité, sensation de fin du monde, si loin de nos proches... Après une nuit agitée, l'ambassade nous autorisera à poursuivre notre mission.

L'Iran que je découvre alors est bien différent de celui que j'avais imaginé. Téhéran n'a rien à envier à Paris, la ville est belle, les commerces florissants, la modernité à tous les coins de rue. La circulation, sur un réseau routier très correct, est très dense et la conduite automobile demande beaucoup d'attention : il n'est pas rare de se trouver face à une voiture ou une moto circulant

à contre-sens. Le contraste entre les grandes villes et les campagnes est par contre impressionnant avec une vie beaucoup plus rude et une pauvreté palpable.

Comme toujours lors de ces missions, le tourisme se réduit aux courses, en particulier alimentaires... Mais quel bonheur de parcourir les ruelles étroites de ces immenses bazars couverts à l'architecture si particulière, bruisant des cris des bazaris, au milieu des étals d'épices, de légumes secs ou frais, des échoppes où tout est en vente. Un plaisir renouvelé pour tous les sens et l'on aimerait disposer d'appareils photos à la place des yeux.

L'hébergement de l'équipe est réalisé dans les locaux archéologiques des sites, souvent inadaptés et mal entretenus. Il faut alors "coloniser" les lieux, réparer sanitaires, gazinière, portes ou fenêtres (pas de chauffage en décembre) pour se sentir un peu chez soi. Mais quel clin d'œil à l'histoire quand on loge dans les anciennes cuisines du Shah à Persépolis !

Pasargades

Le site de Pasargades est une grande étendue plate avec quelques monuments très dégradés. Il faut beaucoup d'imagination pour reconstituer le



Pasargades : le palais "P" et à droite le début des jardins royaux irrigués par de petits canaux et bassins.



Pasargades : dernières vérifications avant de commencer une séance photo sur les jardins.

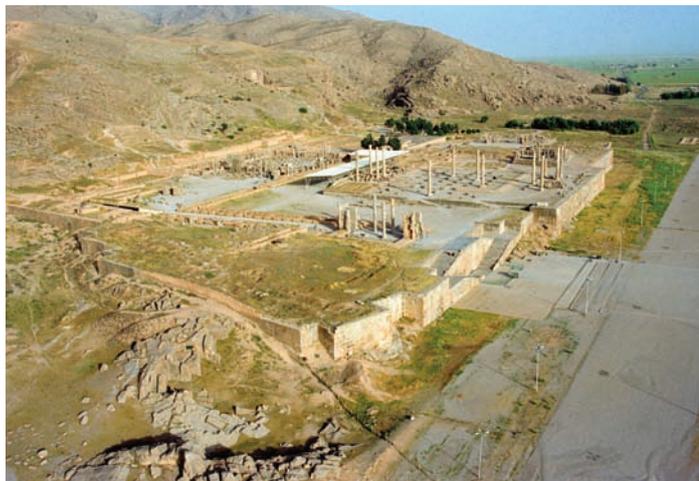
décor jadis verdoyant de cette ville royale : deux palais, de somptueux jardins avec une multitude d'animaux, une porte, un pont enjambant un canal, une tour (le Zendan), une forteresse.

Sur ce site, tellement vaste qu'on ne peut s'y déplacer qu'en voiture, j'ai passé de longues journées d'hiver à attendre désespérément le vent, mais on apprend vite qu'il faut savoir laisser du temps au temps...

Nous arriverons à photographier la totalité des monuments par cerf-volant et un gros travail sera fait sur toute la zone des jardins. Un survol de prospection à basse altitude des zones enherbées tentera, en vain, de déceler des modifications de la végétation qui auraient pu être causées par d'anciens bâtiments. Le déplacement dans une mer de hauts chardons nous laissera d'ailleurs de piquants souvenirs ! La prospection magnétique, plus ciblée, n'apportera pas non plus la réponse à la grande question des archéologues : mais où donc était logée la cour du roi ?

Persépolis

Persépolis correspond mieux à ce que l'on attend d'une ville royale. Adossé à une montagne, le site est immense avec des ruines imposantes.



Vue de l'ensemble palatial de Persépolis :
l'esplanade, l'escalier monumental et la plate-forme.



Des prises de vues par cerf-volant (ici au pied du double escalier) ou ballon captif.

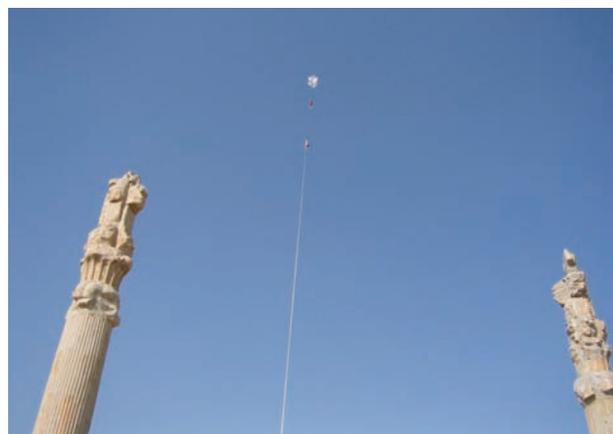
Les grandes campagnes de fouilles menées entre 1878 et 1940 ont bien dégagé les différentes zones des palais et les remontages permettent d'avoir une bonne idée de l'ensemble palatial.

C'est un lieu riche en histoire et très prisé par les Iraniens qui viennent s'y promener volontiers en famille le vendredi.

Afin de ne plus dépendre des caprices d'Éole, nous avons décidé, à partir de 2004, d'utiliser également des ballons latex et un important sponsoring de "Total Iran" a permis de financer hélium, camions et chauffeurs. Nous avons donc alterné prises de vues en cerf-volant ou en ballon captif selon la météo du moment.

Des défis à relever

Le premier volet du projet de 2004 visait à créer un fonds photographique à basse et moyenne altitude de toute la zone palatiale, impossible à réaliser avec un survol "avion".



Le Rukkaku de 5 m² entre les colonnes de l'Apadana.

Le second volet consistait à montrer qu'avec un outil simple comme la prise de vue par cerf-volant ou ballon, on pouvait observer les dégradations des parties hautes des monuments exposées aux intempéries et proposer des projets de restauration. Certaines colonnes, comme celles de l'Apadana, atteignent en effet plus de vingt mètres. Si le décollage est relativement aisé à Per-

sépolis, il est en revanche beaucoup plus délicat de positionner la nacelle exactement aux endroits et à l'altitude souhaités. En fonction de la direction du vent, il faut démarrer de la plate-forme supérieure ou de l'esplanade.

De nombreux obstacles peuvent ensuite perturber le cheminement sur



Descente de l'escalier monumental pour continuer de travailler depuis l'esplanade.

le site, surtout avec un cerf-volant au bout de 150 m de fil : colonnes, murs, portes, grillages de clôtures, réverbères, double escalier monumental de 10 m de haut, et il faut parfois renoncer à monter en altitude en raison d'un recul insuffisant. Inutile de préciser que pour évoluer hors des allées balisées pour les touristes, des autorisations sont indispensables et qu'il faut veiller à ne pas dégrader les protections en torchis des murs que l'on doit franchir.

Des conditions météorologiques très changeantes

Alors qu'il nous avait trop souvent manqué en 2001 et 2003, le vent fut présent lors de cette mission de 2004 au delà de nos espérances. Il a même sérieusement perturbé des séances de travail en ballon alors qu'on ne l'attendait plus. Dégonfler très rapidement un ballon latex de 3 m³ sans le crever et ce dans une rafale de vent relève de l'exploit. Le rendu colorimétrique sera souvent perturbé par le couvert nuageux et/ou des brumes de lointain.

Le matériel utilisé

C'est la même nacelle qui est placée sous le ballon ou sur le fil du cerf-volant. En 2004, le numé-

rique n'a pas encore totalement supplanté l'argentique en raison de la modeste définition des capteurs (mon Powershot S45 ne fait que 4 Mp), et nous alternons, sur un même site, des vols argentiques et numériques. Cette technique alourdit certes le travail mais permet à la fois de contrôler le rendu des prises de vues et de laisser aux services archéologiques de Persépolis et à Total Iran un DVD avec les images numériques.

Ce sont toujours mes Rokkakus de 2 et 5,5 m² qui sont de service. Je n'ai pas encore construit le 3 m² et il fait parfois cruellement défaut. Lors du travail au travers des colonnes de l'Apadana, les déplacements latéraux du cerf-volant seront limités par une stabilisation par manche à air.

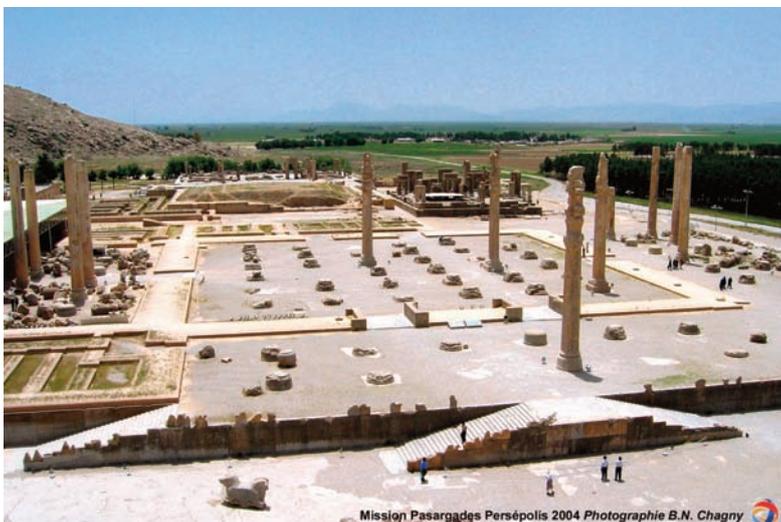
Pour réaliser les cadrages corrects, le retour vidéo est un outil indispensable. Lors des prises de vues en ballon nous sommes souvent presque à la verticale de la nacelle, dans le cône d'ombre de l'émetteur vidéo. Il faut alors utiliser l'inclinaison motorisée de l'émetteur ou se décaler sur le côté pour retrouver un retour vidéo correct.



Prise de vue, confortablement installé sur une base de mur restaurée de l'Apadana.

Résultats à Persépolis

Les nombreuses et longues séances de travail tant en cerf-volant qu'en ballon (six heures pour la plus longue), vont permettre de réaliser une très belle iconographie pour les services archéologiques iraniens. Les essais de suivi des hauts de colonnes et des portes seront en revanche moins convaincants en raison des difficultés de cadrages "rapprochés" mais les clichés montrent bien les dégradations très importantes des chapiteaux de l'Apadana. Les restaurations des murs et des hauts de colonnes de la porte dite "de toutes les nations" ont en revanche bien tenu, et les linteaux des portes de la "salle aux cent colonnes" sont en très bon état.

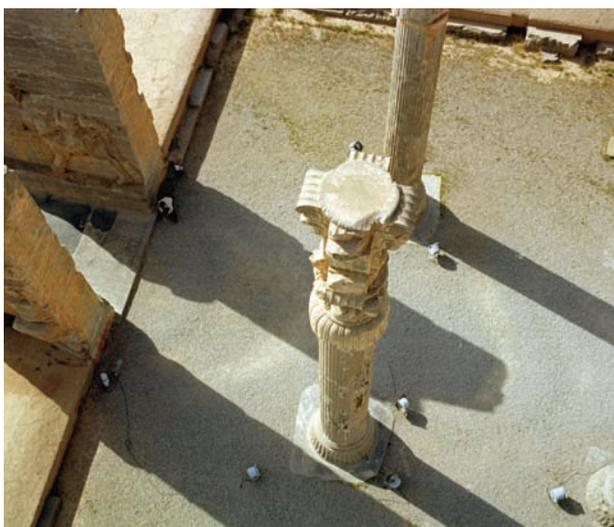


L'Apadana.

Les touristes au premier plan donnent l'échelle du site.



La porte de toutes les nations, vue générale et ci-dessous le haut d'une de ses colonnes en assez bon état.



Dessus d'une porte de la "salle aux cent colonnes".

Les jours sans vent, c'est avec le ballon que nous tentons de réaliser des prises de vues. Une légère brise d'altitude à partir de 35 m va hélas perturber le travail avec le ballon sphérique difficile à stabiliser. De belles photographies à très basse altitude seront faites, particulièrement sur la sortie ouest, peu dégradée, de la porte de toutes les nations (ci-contre) et sur toute la muraille de la grande terrasse.

Et puis, notre présence, quasiment tous les jours, sur le site va devenir une véritable attraction, particulièrement le vendredi. Les Iraniens sont très intéressés par le travail et les techniques, posent des questions en anglais ou en farsi auxquelles nous tentons de répondre. Difficile de refuser de poser avec eux sur leurs photos souvenirs de Persépolis !

Les environs de Persépolis

Le site de Naqsh-e Rostam, très proche du complexe palatial, restera un grand moment dans la campagne de prise de vue en cerf-volant de 2004.



Les tombes rupestres de Naqsh-e Rostam.

Il faut imaginer une petite colline rocheuse avec une falaise dans laquelle des tombes rupestres royales ont été aménagées, le tout balayé par un vent très soutenu. L'axe du vent étant légèrement décalé par rapport au site, le cerf-volant doit être placé largement au dessus du sommet pour travailler en sécurité. Enfin, cerise sur le gâteau, les prises de vues ne sont réalisables que depuis les restes d'un rempart très proche de la paroi. Rabattants, rouleaux, instabilité majeure... Inutile de tenter de travailler au zoom dans ces conditions, c'est le mal de mer assuré. Lors de la redescente finale à la roulette, le Rokkaku de 2 m² (stabilisé par deux manches à air) va me faire chuter et m'entraîner sur plus de dix mètres en bas du rempart. Impressionnant !

Comme à Pasargades, les archéologues cherchent désespérément les zones d'habitat de la cour... mais comment les retrouver lorsque la technique de labour bouleverse totalement et définitivement les sols ?

Quelques zones ont été repérées et protégées mais les agriculteurs tentent souvent de grignoter quelques mètres. Ces parcelles sont très petites et surtout entourées de champs gorgés d'eau du fait de l'arrosage par immersion. Inutile d'espérer s'y déplacer en cerf-volant. Elles seront donc couvertes en 2007 avec cette fois-ci un gros ballon gélule de 5 m³ transporté dans un camion agricole bâché, aménagé spécialement pour l'occasion. Ce nouveau ballon en thermo-plastique-uréthane est certes plus lourd mais surtout plus résistant. Il est donc possible de travailler sur des sites distants d'autant que les pertes journalières en hélium sont minimes.



Sortie du ballon-gélule dans la plaine de Persépolis.



Site de Toll-e Jangi "b".

Le site est entouré de champs de céréales et de rizières. Le rond central correspond à la zone inscrite au patrimoine et qui a depuis été l'objet d'une prospection magnétique permettant de délimiter les zones d'habitat à fouiller.

Les archéologues s'interrogent également sur les problématiques d'approvisionnement en eau de la ville royale, aucun puits n'ayant été retrouvé. En revanche, tout un réseau de petit canaux a été repéré dans la montagne qui jouxte le site et les proches environs.

Un relevé au ballon sera fait sur trois zones de canaux, après l'implantation de points topographiques, afin d'aider à la réalisation des plans de masse. Sur la photo ci-dessous le petit canal sur le site de Kuh-e Rahmat mesure environ soixante-dix centimètres de large.

L'étude de ces réseaux (prospection, relevés topographiques) a fait l'objet d'une thèse (Lyon).



Canal Points topographiques

Un bilan très positif

Ces quatre missions en Iran ont été celles où l'implication sur le terrain de l'archéologue a été la plus importante, tant pour les directives de prises de vues (double écran) que pour l'organisation matérielle (logistique, sponsoring). Cette complicité de terrain avec Remy Boucharlat va d'ailleurs se muer en une solide amitié.

Tout au long des très nombreuses séances de travail, c'est le même étudiant iranien, intégré depuis dans les services archéologiques de Persépolis, qui nous a secondés, créant ainsi des conditions rêvées pour tout aéro-photographe.

Au delà des aléas météorologiques et des longues attentes à l'abri des colonnes passées à lire ou bavarder, c'est l'importante utilisation de cette riche moisson photographique dans de nombreux articles scientifiques français ou étrangers, revues grand-public ou livre d'art qu'il faut retenir de ces missions en Iran. ■

Bernard-Noël Chagny